

sont une élite : ce sont les plus intelligents, les plus studieux, les plus énergiques, les caractères les mieux trempés.

Approchez encore une fois de ces écoliers qui travaillent. Voyez ! Comme les programmes sont changés ! C'est la grammaire qui révèle ses secrets les plus cachés ; ce sont les mathématiques les plus abstruses, l'algèbre et la géométrie : c'est l'histoire, la géographie, les langues anglaise et française, la comptabilité, la sténographie, parfois même la littérature et un peu de philosophie : mais, surtout, cet enseignement commercial et cette initiation aux affaires qui nous ont donné à nous Canadiens-Français, une classe d'hommes, dont la valeur, les aptitudes, les talents, la science et l'habileté feraient honneur à n'importe quelle nation. (1)

L'arrivée des Chers Frères dans notre pays a marqué une époque de notre histoire ; mais je ne sache pas qu'elle soit déjà fermée, et qu'il n'y ait plus de place pour ceux qui passeront par les mêmes écoles et recevront la même formation. Oh ! ceux-ci, comme leurs aînés, je n'en doute pas, feront honneur aux institutions dont ils deviendront les chefs, aux banques dont ils seront les gérants, aux bureaux dont ils seront les comptables, et nous les retrouverons toujours au premier rang, non seulement à Québec, mais à Montréal, à Ottawa, à Toronto, et ailleurs. Cette jeunesse, dont le succès a été si brillant, est sortie de nos quartiers ouvriers ; comme l'arène était ouverte à tous, les élèves des Frères, si admirablement préparés, ont reçu une large part de la récompense du travail et de l'effort.

III

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX ET LES FRÈRES

Mais il faut encore à l'enfant une formation chrétienne et religieuse, et le bon frère est toujours prêt à la donner. Car,

(1) Près de 3,000 élèves de l'Académie commerciale de Québec occupent aujourd'hui des positions élevées dans le commerce et les affaires, nous voulons dire des positions qui leur rapportent des salaires de 15 à \$1800.00 par année. Beaucoup sont devenus riches. Et, nous pouvons le dire sans crainte de nous tromper, la presque totalité est sortie de familles pauvres. N'a-t-on pas le droit de dire que ces modestes ouvriers de l'enseignement ont été chez nous les agents les plus actifs et les plus féconds de la richesse nationale ?